



# FORAINES, DES VIES SUR LES ROUTES

Jeanne DELOBEL

Militante féministe et membre du Comité de rédaction du Chronique féministe

La communauté foraine installe et fait vivre 1300 fêtes foraines chaque année en Belgique. Citoyens nomades, les forains sillonnent la Belgique de villes en villes pour apporter fête, jeux et gourmandises typiques. En tant que femmes et travailleuses, les foraines gagnent en indépendance : poursuite des études et des permis poids lourds, groupement syndicaux et solidarité fortes entre femmes, etc. Mais leur statut professionnel, indépendante ou "aidante", ainsi que la mobilité contrariée par la bureaucratisation des villes, peuvent constituer un risque de précarité.



## UN ENTREPRENEURIAT FÉMININ TRÈS MARQUÉE

En 2020, l'INASTI comptait 522 femmes inscrites comme exploitantes d'activités foraines, pour 691 hommes. Il y a ainsi presque autant de foraines que de forains. C'est en 2003 qu'un changement significatif s'opère. Ainsi, en 2000, l'institut qui comptait 901 forains inscrits comme indépendants pour 291 foraines, en comptera pas moins de 614 en 2003. Cependant, en parallèle de ces chiffres, une autre tendance se dessine : le nombre total de forains diminuent. Un exploitant d'attraction foraine sur huit a cessé ses activités en l'espace de moins de 10 ans, pointait en 2018 le Syndicat neutre pour Indépendants à partir des analyses du SPF<sup>1</sup>. (Les chiffres des deux administrations ressource, l'INASTI et le SPF finance, diffèrent et pour cause : derrière un numéro de TVA INASTI, il peut exister différents exploitants).

## INDÉPENDANTES ET AIDANTES EN BELGIQUE

En 2020, il y avait 415.621 indépendantes et aidantes actives sur un total de 1.182.787 indépendants et aidants. 384.537 étaient actives en tant qu'indépendantes (92,5 %) et 31.084 en tant qu'aidantes (7,5 %). La tendance à la baisse de femmes aidantes (-3,4 %) se confirme en 2020. 415.621 femmes indépendantes en 2020, elles représentent 35% des indépendants<sup>2</sup>.

## PROFESSIONNELLES DE L'ÉVÉNEMENTIEL

Les foraines ont le sens de la fête et des responsabilités, elles sont des professionnelles de l'événementiel et se le revendiquent. Entre gens du voyage et gens du

spectacle, le fil est ainsi tenu. Les forains sont amuseurs publics et maîtrisent l'art de la parole publique et de mise en scène. Ils travaillent "en bande" ou en famille. Voyagent, se posent. Montent, démontent. Mais enfants, ados et seniors aussi. Ce rythme "sur les routes" est continue.

Longtemps, comme en agriculture ou dans le petit commerce, la plupart des foraines avaient un statut d'aidante. Elles sont aujourd'hui 210 foraines à travailler sous ce statut. Toutes et tous saluent les avancées des dernières années pour les droits des indépendants et particulièrement des femmes indépendantes ou aidantes. C'est le cas de Fabienne, cinquante huit ans qui travaille sous le statut d'aidante et cotise depuis vingt ans. « Avant, une femme indépendante n'avait droit à rien. Cela va mieux. Mais j'ai été faire un tour sur Mypension.be, je n'aurais quand-même pas droit à grand chose. »

En effet, avant 2003, les conjointes-aidantes cotisaient mais leurs droits restaient restreints. En 2003 puis 2005, l'affiliation à l'INAMI est enfin ouverte puis rendue obligatoire aux conjointes aidantes. Cette affiliation permet d'obtenir différents droits sociaux, dont ceux liés à la pension. Toutefois, ce droit étant arrivé tardivement, les conjointes-aidantes (précisément celles nées entre le 1er janvier 1956 et le 31 mai 1968) étaient dans l'incapacité de démontrer les 30 ans de carrière qui leur permettrait d'ouvrir un droit individuel à un calcul sur base de la pension minimum. Dix-sept ans plus tard, en mars 2022, le conseil des ministres a approuvé une mesure qui permet désormais à quelque 17.000 conjoints-aidants de travailleurs indépendants, et donc principalement des femmes, de bénéficier d'une pension minimum. Cette mesure nécessaire clôt (presque) une injustice : elle adapte la période de référence pour le calcul de la condition d'ouverture du droit à la pension minimum. Pour se faire, les conjoints-aidants devront prouver, entre le moment où ils ont commencé à cotiser (à partir de 2003 au plus tôt) et le moment où ils prendront leur pension, une carrière d'au moins deux tiers du nombre d'années prestées généralement en tant que travailleur indépendant ou salarié.

## TRAVAIL INTENSE

La division sexuelle du travail au sein de la communauté foraine persiste même si elle s'assouplit, comme dans le reste de la société. Cela se traduit par des femmes qui ont passé leur permis, conduisent les camions, participent aux travaux plus lourds, deviennent indépendantes à titre principal, etc. Françoise, foraine à la retraite, précise. « Les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à passer le permis remorque (servant à transporter les caisses et les frigos) puis le permis camion. Parce qu'il ne faut pas faire cent kilos et de larges épaules pour rouler en camions, maintenant, il ne s'agit que de boutons ! »

Le métier exige des horaires très particuliers, un travail concentré et intense. Fabienne complète : « C'est un métier physique. Nous sommes toujours debout, ou alors on parle au micro toute la journée, de longues heures et parfois sous la chaleur. Et pour porter les bidons d'huile, on attend pas le mari. »

À l'école, les filles apprennent la couture ou la cuisine et les garçons la soudure mais les forains maîtrisent de nombreuses compétences (artisanales, artistiques, professionnelles), leur travail est polyvalent. Ils doivent amuser les gens, mais aussi connaître un peu l'administration, l'électricité, la mécanique, la peinture, etc. Ces savoirs, forains et foraines se les approprient, les développent et les transmettent à leurs enfants.

## TRAVAIL GRATUIT

Dans les camions et caravanes, si le partage des tâches existe, c'est surtout en termes de garde des enfants. Garde d'enfants qui est aussi plutôt communautaire, chacun entraïdant, surveillant la famille des collègues ou voisins. Les tâches et rôles sont plus souples, certes mais sans que la troisième journée ou le travail gratuit diminue significativement. Françoise constate et développe.



« La dernière femme de mon beau-père, elle se tapait tout le turbin, toutes les responsabilités. Pourquoi ? Par facilité. Pour sa facilité à lui. Mon mari était le digne fils de son père. Et ses fils aussi... Ils ont tendance à mettre sur la fourche de leur femme plus que sur la leur. Ils le savent qu'ils ont des femmes géniales, mais ils ne leur diront jamais. « On le sait, mais on ne sait pas s'en empêcher ! » dit l'un d'eux. Ils sont comme des gamins, Je sais qu'elle va passer derrière, c'est comme ça. Donne-moi ci, donne-moi ça. Françoise : Je réalise que...je ne peux rien faire. Un homme, c'est un enfant. Cela n'évolue pas. Ce sont eux qui ont le bon bout.

Caroline demande plus de responsabilité que son frère. Lui il a déjà tout... Pourquoi s'encombrer des factures et des commandes ? Il est ok de s'occuper des camions et de les décharger, pas d'avantage. » Toutefois, Françoise recadre et précise : les femmes sont davantage responsables de l'administration et de la comptabilité mais elles ne sont pas les seules à le faire. « Ce qui joue surtout, c'est l'instruction. »

Fabienne, mère et grand-mère nous décrit une journée type. « Le matin on s'occupe des enfants. On ouvre à 11h30. Entre liberté et économie, les enfants sont là quand-même. Le soir, après le boulot, on donne le bain le bain aux petits, on prépare le souper, on met toute la caravane en ordre. En sachant que le stand ferme à 22h. Quand on a des enfants en bas



âge, c'est particulièrement difficile. Nous sommes disponibles H24. Le travail de forain est exigeant. Ce ne sont jamais les mêmes horaires, jamais les mêmes clients. Les journées de foire sont longues et cela dure cinq semaines non-stop. » Alexandra Rice, réalise un film documentaire sur le travail des forains et les suit depuis plusieurs années. Son analyse complète celles des foraines. Pour elle, les foraines ont davantage l'opportunité de travailler vers l'extérieur mais les journées sont longues, intenses et les questions administratives se compliquent et s'ajoutent aux difficultés propres au métier. En cause, selon elle, les nouvelles politiques des villes et la gentrification<sup>3</sup>.

## LES FORAINES ADOPTÉES

Auparavant, il était difficile pour un non-forain de s'adapter et d'intégrer le monde forain, et d'autant plus quand l'on est une femme. « Méfiance ». Ce phénomène s'est aujourd'hui quelque peu assoupli, « *Ce qui compte, c'est l'adaptation* », conclut Patrick Decorte.

Françoise a commencé à travailler sur les foires à vingt ans via son mari forain. Tout de suite, elle a été acceptée par les forains. Pourtant, sa mentalité est différente. Elle rabat les oreilles de son mari pour remplacer les seaux hygiéniques par des W.C. « *Ce sont les femmes qui allaient vider les Jule, les femmes hein...* ». Son fils a alors trois ans et elles et son mari nourrissent sept ouvriers : elle refuse de faire la vaisselle à la main et exige un lave-vaisselle. « *C'était nouveau* » ajoute-elle.

## MÈRES ET FORAINES

La loi du 29 juin 1983 concernant l'obligation scolaire des enfants dès l'âge de quatre ou cinq ans confronte les mères foraines de l'époque. Il n'est pas question d'envoyer les tout jeunes enfants à l'école et donc à l'internat. Elle s'organisent alors pour créer une école mobile avec une institutrice qui s'établirait dans toutes les villes où ont lieu les grandes foires. Cette idée, cette organisation, cela ne serait pas venu à l'esprit des papas commente Françoise qui se rappelle très bien des premières années de l'école. « *La première institutrice qui commence l'aventure venait en train et en vélo pliable et elle était toujours ponctuelle* ». « *L'école mobile, c'est une petite école sur roues, qui se déplace de foires en foires*

et dans les grandes villes comme Gand, Anvers, Bruxelles, Liège, etc. À partir de l'école primaire, les enfants vont généralement à l'internat ou restent chez les grands-parents qui sont à la retraite et qui ne voyagent plus. Il n'existait pas d'internat spécifique pour gens du voyage (y compris les forains et bateliers) en secondaire. C'est pourquoi beaucoup d'entre-eux arrêtaient leur scolarité très tôt et... davantage les filles. Petit à petit, la scolarité s'est poursuivie et celles des filles aussi. La volonté était de ne pas lâcher les filles dans la nature » et surtout de les garder entre-elles. »

Chez les forains, comme chez d'autres métiers d'indépendants, qui dit conjoint-aidant, dit aussi participation de la progéniture. À six ans, Caroline, la petite-fille de Françoise, savait rendre l'argent sur cinquante euros. « *C'était une fierté pour ses parents et grands-parents. Elle a rapidement appris à tenir la caisse du manège et à cuire des galettes. Elle était curieuse et critique vis à vis de l'argent, donc sa grand-mère lui a tout expliqué. Caroline ne veut pas être payée par ses parents, mais en contre-partie, elle est gâtée. Ses parents ont voulu lui acheter un appartement.* »

Les enfants « donnent un coup de main » et sont aussi « dans les pattes », continuellement présents. « *Sauf qu'à la différence d'un bar, un resto ou d'une ferme, les foires sont montées en ville.* » La foule ou la circulation peut alors devenir un stress pour les parents et d'autant plus pour les mères affirme Fabienne. « *En tant que parents et en tant que maman, c'est particulier* », ajoute-elle. « *Les meilleures journées ont lieu le week-end, quand les enfants reviennent de l'internat. Le dimanche soir je me dis "Je ne les ai pas vus". Alors pour compenser, on les gâte !* Lors des confinements, les finances ont été mises à mal, mais pour les parents, c'était l'occasion d'enfin passer du bon temps avec leurs enfants : ils n'étaient ni à l'internat, ni présents mais pendant leurs heures de travail. »

## RUPTURES RARES MAIS DÉLICATES

Les différentes ruptures avec une famille ou un conjoint sont d'autant plus difficiles que le professionnel est ici structuellement liée à la famille. « *Après un divorce, les forains sont toujours amenés à revoir leurs ex-conjoints. Parce qu'ils tra-*

vailent ensemble, sur les mêmes foires, les mêmes lieux, etc. Il reste donc difficile de faire une vraie coupure. Lors d'un divorce ou d'un décès, c'est aussi un partenaire de travail qui disparaît. Il faut alors trouver et rémunérer quelqu'un qui va pouvoir s'adapter et acquérir les mêmes compétences » nous explique Fabienne. Pour les foraines plus âgées, à la retraite ou approchant l'âge de la retraite, les cadres légaux et administratifs ont longtemps été défavorables. Ce qui implique un risque de précarité, d'isolement et d'endettement.

## SOLIDARITÉ FORTE ET SPÉCIFIQUE

Face aux risques économique, Alexandra, réalisatrice et Françoise, foraine retraitée soulignent une forte solidarité et un sens du partage. Entre forains, entre femmes, entre femmes d'une même famille. Il existe également trois syndicats de forains et un syndicat de femmes, mais elles manquent de temps pour y participer. Ce syndicat avait été créé par le même groupe de femmes qui avait lancé l'école mobile. Les syndicats se sont formés pour compenser le manque d'instruction et sont semblables à des lieux d'éducation populaire et permanente, ils ont notamment permis d'acquérir des compétences en comptabilité et gestion, aujourd'hui compétences acquises à l'école. C'est aussi par la transmission que la solidarité opère. On transmet la culture foraine, on transmet des compétences et des outils d'émancipation. Françoise, encourage sa petite-fille dans ce sens et l'affirme fièrement : « *Nous sommes des femmes fortes et les femmes fortes partagent.* » ■

1 RTBF et agence, 15/09/18, <https://www.rtb.be/article/un-forain-sur-huit-a-mis-la-cle-sous-la-paillasson-ces-dix-dernieres-annees-10019843?id=10019843>

2 Source : Statbel, l'Office belge de statistiques.

3 Voir l'article de l'écho « Forains, le manège désenchanté » de Rafal Naczzyk du 14 août 2015, <https://www.lecho.be/culture/scenes/forains-le-manege-desenchante/9665275.html>